L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 15 DECEMBRE 1857.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Co.
EDITEURS PROPRIÉTAIRES:
G. F. WEISSE, E. DUFOUR,
E. DUVERGER, E. HARDY.

Rue de Chartres No. 83, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS:
MARDI MATIN, 15 DECEMBRE 1857.

Ventes à l'encan de ce jour.

PAR BOURSE & LACROIX—à 10 heures, au magasin occupant Barcelse et Poydras,—Continuation de la vente d'habillements et chaussures.

PAR L. A. LEVY JR—à 10 heures et demie, rue du Camp No 155,—Belles coiffeuses en chenille, franges, etc.

PAR H. FAVERAUX: HYDE & CO.—à 10 heures, No 78, rue de la Vieille Levee,—Bottes, souliers, coiffures, bande et cerus, bas, etc.

PAR BERNARD TURPIN—à 10 heures et demie, No 47 rue des Magasins,—1,500 000 cigares d'Allemagne.

PAR N. VOSS—à 10 heures et demie, No 240, rue Royale—Un lot de meubles, tapis, etc.

LE MESSAGE DU PRÉSIDENT.

Nous avons reçu hier le message du président des Etats-Unis *in extenso*. Comme il aurait envahi la plus grande partie de nos colonnes, nous nous sommes décidés à l'imprimer en dehors du journal sur une feuille distincte que nos abonnés recevront en même temps que l'*Abeille*.

M. Buchanan débute comme tous ses prédécesseurs il rend grace à la Providence des bienfaits qu'elle a prodigués à notre pays pendant l'année qui se termina dans quelques jours. Nous devons dire avant d'aller plus loin que le message est écrit avec une grande netteté et que l'on n'y rencontre aucune obscurité. Le président s'exprime simplement et dans un style que l'on ne dépare au moins des négligences que la presse a plus d'une fois malicieusement signalées dans d'autres manifestes du même genre.

La question financière est la première qu'aborde le message. La crise n'a pas plus épargné le gouvernement que les particuliers. Le revenu des douanes en a été affecté et les subsides plus aux dépenses. L'administration a cependant été obligée de négocier un emprunt avant la fin de la session. Notre système de crédit basé sur des valeurs arbitraires est la cause principale des malheurs qui ont frappé le pays. Celui-ci continuera à éprouver de pareilles périodiques tant que l'émission du papier-monnaie, les emprunts et les comptes seront réglés par les quatorze cents banques irresponsables qui renferment les Etats-Unis et qui naturellement consultent les intérêts de leurs actionnaires avant ceux du public.

M. Buchanan croit qu'en accordant au Congrès seul le droit de battre monnaie et de régler la valeur de l'or et de l'argent monnayés, on remédierait à ces maux. Les Etats d'émettre des billets. Cet article devait protéger le peuple contre les pertes qu'il a souvent éprouvées par suite de la banqueroute des banques. Mais il ne prévoyait pas que des banques pourraient se transformer en institutions fédérales et se soustraire au contrôle des Etats. La cour a donné à la constitution une interprétation de telle façon que les banques qui opèrent du droit et que la grave perturbation de la circulation monétaire qui se manifeste aujourd'hui ne peut pas être imputée à l'émission de billets de banque. Et cependant dans les dernières années, il est clairement démontré que les banques ont abusé de leurs pouvoirs.

Nous avons vu comment des sortes d'extravagances étaient pratiquées dans la circulation du papier. Il est vrai que l'on a trop exagéré et trop limité le nombre des banques qui ont abusé de leurs pouvoirs. Le commerce lui-même a été le plus fréquemment victime des spéculations et des combinaisons de ces banques. Elles ont ouvert aux marchandises des voies coûteuses dans un but unique, spéculative à Canton.

Nous n'insistons avec la Nouvelle-Grenade sur les vues de ce document. L'isthme de l'Amérique Centrale et celui de Panama sont devenus de grandes routes entre les deux océans. Les Etats-Unis sont intéressés à maintenir libres et faciles ces voies au commerce. Le droit de passage des Etats-Unis doit rester aussi ouvert aux autres puissances comme dans le but un point intermédiaire